

LA VIE PRIVÉE

D'AUTREFOIS

ARTS ET MÉTIERS

MODES, MŒURS, USAGES DES PARISIENS

DU XII^e AU XVIII^e SIÈCLE

D'APRÈS DES DOCUMENTS ORIGINAUX OU INÉDITS

PAR

ALFRED FRANKLIN

LES ANIMAUX

*



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—
1897

Tous droits réservés

sont pas plus haulx que ung dain, mais ilz sont plus espois¹ et plus gros. Se ung rangier liève la teste en arriere, sa teste est plus longue que n'est son corps, et son corps entre dedans sa teste. »

RHINOCÉROS.

Le rhinocéros est moins grand que l'éléphant, mais sa tête est incomparablement plus grosse que celle de cet animal; c'est pourquoi, dit Ibn Batoutah, les Indiens ont créé le proverbe : « rhinocéros, tête sans corps. »

On voit représenté sur la mappemonde d'Hereford un curieux « rinoceros. » C'est un quadrupède assez maigre, au corps très allongé, dont le mufle est surmonté d'une corne fort longue et presque verticale.

SANGLIER.

Cet animal est vertueux, fort et brave. Il « a en la bouche deux grandes dentz bien aiguës dont il despièce tout ce qui luy résiste. Il a aussi au costé dextre un os très dur qu'il met toujours au devant, pour soy deffendre, ainsi comme un escu. Quand il sent qu'il se

¹ Épais.

LA VIE PRIVÉE

D'AUTREFOIS

ARTS ET MÉTIERS

MODES, MŒURS, USAGES DES PARISIENS

DU XII^e AU XVIII^e SIÈCLE

D'APRÈS DES DOCUMENTS ORIGINAUX OU INÉDITS

PAR

ALFRED FRANKLIN

LES ANIMAUX

**



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—
1899

Tous droits réservés

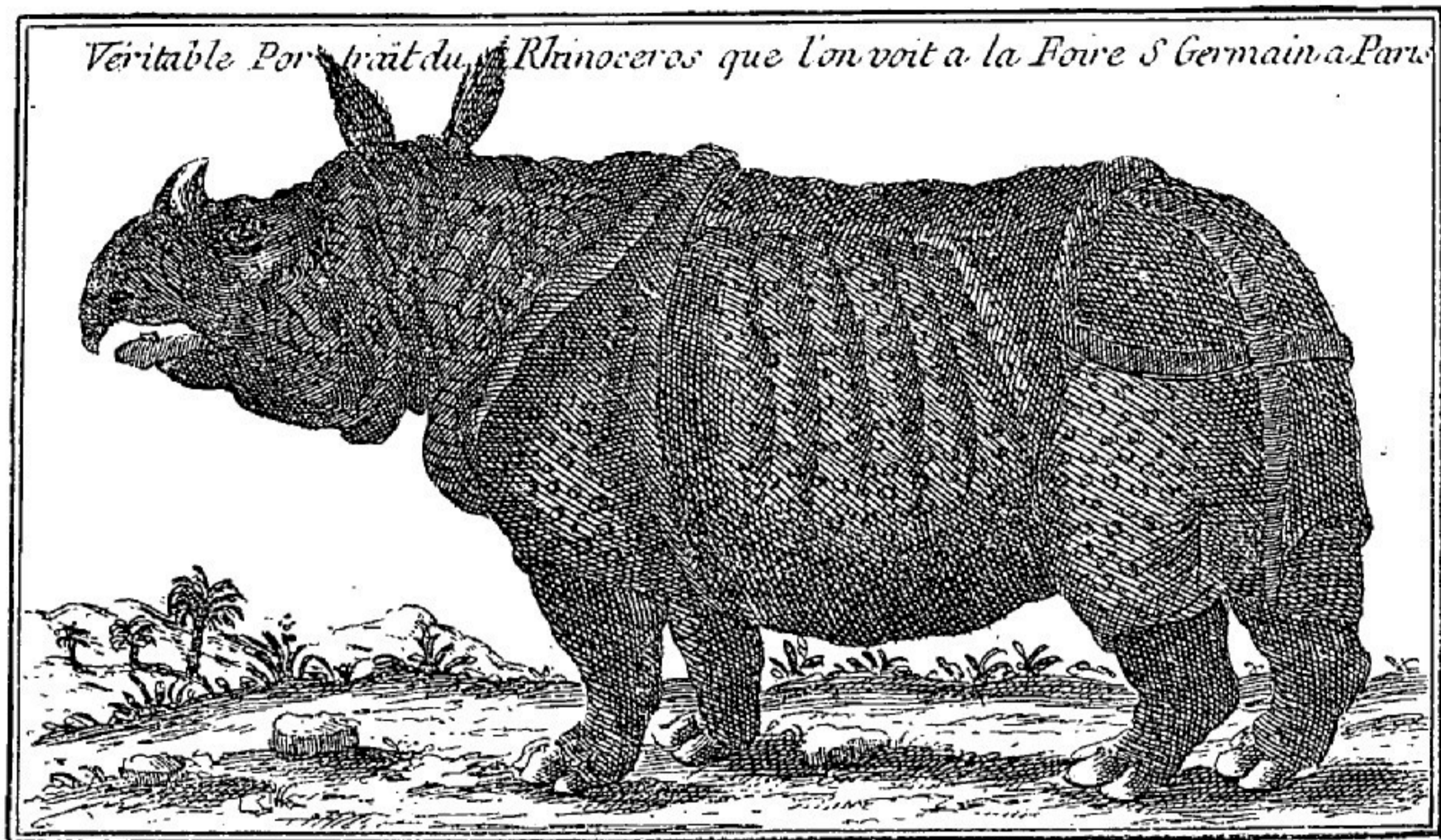
dans leur baraque un public où toutes les classes de la société étaient parfois représentées. Les ours avaient d'abord été les préférés. Nous avons vu que le duc de Berri les admettait dans son intimité, et il paraît certain que l'on arrivait alors à obtenir d'eux des services dont peu d'animaux domestiques eussent été capables. Enfin, dès le quatorzième siècle, il était entendu que leur graisse avait la propriété de faire repousser les cheveux¹. Au dix-septième siècle encore, on croyait fermement que quiconque s'était assis sur un ours, même muselé, ne pouvait plus jamais avoir peur². Mme de Rambouillet n'en était pas là, et elle le prouva bien à Voiture. Ce bel esprit ayant un jour rencontré, rue Saint-Thomas du Louvre, un montreur d'ours l'introduisit discrètement avec ses deux bêtes dans la chambre de la marquise. « Elle lisoit, le dos tourné à des paravents; elle entend du bruit, se tourne et voit deux museaux d'ours sur sa tête³. »

Au mois de mars 1749, Paris fut mis en émoi par l'arrivée d'un rhinocéros, le premier,

¹ Voy. ci-dessus, t. I, p. 127, 128 et 294.

² Sauval, *Recherches sur Paris*, t. I, p. 154.

³ Tallemant des Réaux, t. III, p. 53.



Frontispice d'une brochure publiée en 1749.

paraît-il, qu'on eût vu en France. Conduit à Versailles, toute la Cour alla le contempler, et il fallut l'y ramener encore après son séjour à Paris¹. Exhibé à la foire Saint-Germain, une foule avide se succédait sans relâche autour de lui, et l'énorme pachyderme était le sujet de toutes les conversations. On s'arrachait une notice dans laquelle un savant docteur, J.-B. Ladvocat, bibliothécaire de la Sorbonne, avait recueilli à cette occasion ce que les naturalistes et les voyageurs avaient raconté de plus curieux sur les mœurs de cet énorme animal. « On prétend, écrivait Grimm, qu'il pèse cinq mille livres. Il a été amené en Hollande par mer, de là en Allemagne, et d'Allemagne en France. Pour le transporter par terre, on s'est servi d'une voiture couverte, traînée quelquefois par vingt chevaux. Il mange par jour jusqu'à soixante livres de pain et il boit quatorze seaux d'eau. Il aime tout, excepté la viande et le poisson². » L'avocat Barbier³ nous apprend que le roi voulut acheter ce phénomène; il recula devant les

¹ Duc de Luynes, *Mémoires*, 19 avril 1749, t. IX, p. 386.

² Grimm et Diderot, *Correspondance*, édit. Tourneux, t. I, p. 272.

³ *Journal*, t. IV, p. 356.

cent mille écus qu'en demanda son maître, un capitaine hollandais. Naturellement, les femmes raffolèrent de cet animal, qui unissait, disait-on, à sa force prodigieuse une extrême douceur de caractère, qui léchait, avec une langue douce comme du velours la figure de ses gardiens et la main des docteurs de Sorbonne¹. Il y eut des perruques, des bonnets, des coiffures à *la rhinocéros*; on vit même un soir, à l'Opéra, une élégante arriérée qui « étoit coiffée *en comète*, lorsque depuis deux mortels jours, on étoit *en rhinocéros*². » Au mois de mai, l'on annonça que cet énorme personnage étoit mort à Lyon et mort enragé³. La nouvelle étoit fautive. En novembre seulement, un vaisseau qui le transportait de Rome à Naples fit naufrage, et la mer engloutit la grosse bête « avec tout l'argent qu'elle avoit gagné à son propriétaire⁴. »

L'année suivante, on produisit encore à la foire Saint-Germain deux lions et un tigre, « lesquels sont privés ensemble et obéissent

¹ J.-B. Ladvocat, *Lettre sur le rhinocéros, à M***, membre de la société royale de Londres, 1749*, in-8°.

² Abbé Coyer, *Lettre à une dame angloise*, dans les *OEuvres*, t. I, p. 156.

³ D'Argenson, *Journal*, 30 mai 1749, t. V, p. 485.

⁴ D'Argenson, 21 novembre 1749, t. VI, p. 77.